

## Communiqué de presse

Présentation  
du département  
des Arts graphiques

1<sup>er</sup> novembre 2007 –  
28 janvier 2008

Musée du Louvre,  
Aile Denon, 1<sup>er</sup> étage  
Salles Mollien



Polidoro da Caravaggio  
*Homme à terre attaqué par un ours et un chien*  
(détail),  
Musée du Louvre, département des Arts graphiques

### Commissaire de l'exposition :

Dominique Cordellier, conservateur en  
chef au département des Arts graphiques  
du musée du Louvre

## Polidoro da Caravaggio Dessins du Louvre

Le musée du Louvre conserve la plus belle collection de dessins de Polidoro da Caravaggio au monde et la seule œuvre peinte possédée en France (*les Noces d'Amour et Psyché*). Aussi, poursuivant sa politique de présentation des collections, le département des Arts graphiques propose de découvrir les dessins de cet élève de Raphaël si singulier dans son parcours et dans son art.

Nous disposons de très peu d'informations sur la vie de Polidoro da Caravaggio. La principale source qui le cite reste la biographie que lui consacre Vasari dans ses *Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes* en 1550 et 1568. Aussi persiste-t-il des zones d'ombres sur la vie de cet artiste italien qui fut principalement peintre à Rome (1514-1527), Naples (1524, 1527-28) et Messine (1528-1543 ?) mais aussi, à la fin de sa vie, architecte.

Malgré sa formation classique auprès de Raphaël et de Giovanni da Udine sur les chantiers du Vatican, Polidoro da Caravaggio ne s'inscrit pas vraiment dans la continuité artistique de son maître. Manœuvre maçon à 15 ans sur les chantiers conduits par Raphaël, devenu dessinateur et peintre à force d'observer les artistes au travail, finalement remarqué par le maître et ses collaborateurs, Polidoro, autodidacte, n'est pas rentré dans le moule d'un métier, ni n'a vraiment reçu une formation académique. Il a d'abord travaillé dans l'atelier de Raphaël avec le peintre le plus naturaliste employé dans l'équipe, Giovanni da Udine. Sa force d'observation l'a entraîné vers une curiosité pour les vestiges de la sculpture antique. Sa formation qui avait laissé longtemps libre cours à l'instinct et à l'intuition, a été comme une invitation à subvertir les principes et les images du classicisme, que ceux-ci se trouvent dans des bas-reliefs romains ou des modèles raphaéliques. Ce n'est pas que Polidoro se rebellait contre, mais sa manière de les magnifier était d'entrée de jeu irrégulière.

A cela s'ajoute un tempérament fiévreux, bien perceptible dans ses dessins rapides, inaboutis et parfois frénétiques, une vision quasi monochrome et plutôt sombre du monde, une attention égale à la force de l'art d'un Michel-Ange et à l'expression populaire du réel, ainsi qu'une harmonie certaine avec une piété obscure et résolue quand il gagne l'Italie du Sud. Là, confronté aux exemples de l'art du Nord (Dürer, Lucas de Leyde) colportés par l'estampe, son art trouve un nouveau ressort, et des plus modernes. Cela s'ajoute à ses souvenirs romains qui ont désormais la force mélancolique d'une nostalgie irrémédiable, une *beauté monstre*. La collection de ses dessins, au Louvre, la plus importante au monde, en témoigne exemplairement.



Polidoro da Caravaggio  
*L'Adoration des Mages*  
 © Musée du Louvre, département des Arts graphiques

### Publications :

*Polidoro da Caravaggio*,  
 par Dominique Cordellier,  
 5 Continents/musée du Louvre Editions,  
 Collection Cabinet des dessins.  
 Le catalogue bénéficie du  
 soutien d'Arjowiggins

Giorgio Vasari  
*Vies de Polidoro da Caravaggio et  
 Maturino Fiorentino*  
 Editions de 1550 et de 1568  
 Texte italien et nouvelle traduction  
 française par Louis Frank,  
 conservateur au département des Arts  
 graphiques  
 Officina Libraria

### Informations pratiques

Exposition ouverte tous les jours de  
 9 h à 18 h, **sauf le mardi**, nocturnes  
 jusqu'à 22 h les mercredi et vendredi.

**Lieu** : aile Denon, 1er étage, salles  
 Mollien

Exposition **accessible avec le billet  
 d'entrée aux collections permanentes  
 du musée** : 9 euros ; 6 euros après  
 18h les mercredi et vendredi ; gratuit  
 le premier dimanche de chaque mois  
 et pour les moins de 26 ans le vendred  
 i à partir de 18h ; accès libre pour les  
 moins de 18 ans, les chômeurs, les  
 titulaires des cartes Louvre jeunes,  
 Louvre enseignants, Louvre profes  
 sionnels, Louvre étudiants partenaires  
 ou de la carte Amis du Louvre

**Informations**  
 01 40 20 53 17  
 www.louvre.fr

Polidoro da Caravaggio est né, comme son nom l'indique, à Caravaggio vers 1490-1499, dans une petite ville de Lombardie dont sera également natif plus tard Michelangelo Merisi, dit Le Caravage. Entre 15 et 20 ans, il arrive comme maçon sur le chantier des Loges du Vatican que dirige Raphaël et y porte des auges de chaux. Pendant cinq ans il apprend à dessiner et à peindre en regardant les artistes travailler. Il est le type même du jeune homme, doué naturellement, qui ignore les voies académiques. Raphaël et ses collaborateurs le remarquent et sous leur tutelle, Polidoro ne manque pas de devenir l'un des plus beaux talents de l'équipe.

A la mort de Raphaël (1520), Polidoro s'associe au peintre florentin, Maturino, avec lequel il dessine résolument les vestiges antiques, trouvant là le matériel de ce qui va devenir à Rome la spécialité des deux artistes : la peinture en grisaille ou en camaïeu des façades des palais romains à l'imitation des bas reliefs antiques. Il reprend là un genre dans lequel Raphaël avait peu travaillé mais que son rival siennois, Baldassare Peruzzi avait récemment codifié. L'exposition présentera l'un des rares dessins (Paris, Ecole des Beaux-Arts) conservés pour l'une des quarante façade peintes pendant leur sept années d'activité à Rome et qui proposaient aux passants romains une sorte de musée idéal d'une antiquité recréée. Dans cette entreprise, Polidoro ne tarde pas à occulter Maturino et nul ne peut dire ce qu'il serait advenu de leur association si le sac de Rome en 1527 n'avait pas provoqué la mort de Maturino et la fuite de Polidoro à Naples, puis à Messine.

Là, malgré une insertion professionnelle réussie et un carnet de commande bien rempli, Polidoro garde la nostalgie de ses attaches romaines. Après sept à quinze ans d'activité à Messine, et bien que retenu dans cette ville par un amour pour une femme du lieu, il forme le projet de rentrer à Rome, règle ses affaires, vide ses comptes. Un élève qui espérait qu'il demeure à Messine pour hériter de ses biens et de son atelier se sent floué. La veille du départ de son maître, il forme un complot, l'assassine pour lui voler son pécule et fait porter le cadavre à la porte de maison de l'amante de Polidoro afin de faire croire à un drame de la jalousie. Mais la femme est innocentée, l'élève puni.

Polidoro a été l'un des plus fiévres et des plus acerbes dessinateurs de son temps. A Rome, ses sanguines associent la vivacité de l'observation sur nature aux grands types créés par Michel-Ange. Ses lavis rehaussés de blancs, où circule une humanité fébrile et portée au pathos, invente un genre de dessin pictural, presque en clair-obscur, fort singulier. A Naples, puis à Messine où la plume devient progressivement son outil privilégié, son expression graphique se fait encore plus sombre et plus tendue. Cette gravité inquiète sonne aujourd'hui comme un expressionnisme.

### Programmation à l'Auditorium :

le 11 janvier 2008 à 12h30

«Polidoro da Caravaggio : regards croisés» par Dominique Cordellier, musée du Louvre et Pierluigi Leone De Castris, università degli Studi della Basilicata (Italie)